Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 78 (2014)
Heft: 309-310

Rubrik: Note de lecture

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Un moment crucial pour la lexicographie du roumain: la publication du *Dicţionarul limbii române* en dix-neuf tomes (DLR-2, 2010)[1]

Le reprint du *Dicţionarul limbii române* (*Dictionnaire de la langue roumaine*), mis en œuvre grâce au soutien de la Banque Nationale de Roumanie, représente un événement marquant pour la culture linguistique roumaine. Il s'agit du dictionnaire de roumain le plus complet conçu jusqu'à maintenant: un dictionnaire explicatif, historique et étymologique, destiné notamment aux spécialistes. Il enregistre les plus anciennes attestations des lexèmes et recourt à de nombreuses citations illustratives pour mettre en évidence la richesse sémantique et la distribution de ces unités, considérées selon divers points de vue. Par conséquent, il a été appelé «dictionnaire-trésor de la langue roumaine» (DLR, Réimpression, 2010, *Préface*, p. 5)[2].

Ce dictionnaire est le fruit du travail de plusieurs générations de lexicographes. Dès sa fondation, en 1866, l'Académie Roumaine a projeté, comme un *desideratum* fondamental, la réalisation du dictionnaire du roumain. Après

---

1 Le DLR-2 représente, concrètement, un reprint du *Dicţionarul limbii române (DA)* et du *Dicţionarul limbii române (DLR)*, Bucarest, Editura Academiei Române. Nous remercions Monica Busuioc, Garofiţa Dincă, Nicoleta Mihai (Institut de linguistique «Iorgu Iordan – Al. Rosetti», Bucarest, Roumanie), Gerhard Ernst (Université de Ratisbonne, Allemagne), Jérémie Delorme (Université de Liège, Belgique) pour leurs notes de relecture stimulantes sur une première version de ce texte.

2 Dans ces dernières années, le DA/DLR et, plus généralement, la situation de la lexicographie historique du roumain, furent traités plusieurs fois dans des publications internationales: Gerhard Ernst, «Romanian», in: Heid, Ulrich / Gouws, Rufus H. / Schweickard, Wolfgang / Wiegand, Herbert Ernst (ed.), *Dictionaries. An International Encyclopedia of Lexicography. Supplementary volume: Recent developments with special focus on computational lexicography*, Berlin/Boston (HSK 5.4), 2013, 687-701; Wolfgang Dahmen, «Historische Wörterbücher des Rumänischen», in: *Lexicographica* 27 (2010), 151-169.

trois versions non finalisées ou jugées insatisfaisantes[3], les décideurs de l'Académie Roumaine ont confié cette tâche, en 1905, au jeune Sextil Puşcariu, qui a donc pu bénéficier de l'expérience et même du matériel de ses prédécesseurs. Sous sa direction ont été élaborés et publiés cinq volumes (lettres A, B, C, D-DE, F-I/Î, J, L-LOJNIŢĂ; 1906-1949), qui représentent l'ancienne série, connue sous le sigle DA (*Dicţionarul Academiei*).

Après une interruption d'une décennie, les dirigeants de la nouvelle Académie Roumaine ont décidé la continuation des travaux, selon des normes rédactionnelles ajustées. Les chercheurs des trois centres scientifiques les plus importants du pays – Bucarest, Cluj et Iaşi – ont été appelés à poursuivre les travaux de ce dictionnaire, d'abord en rédigeant les volumes correspondant aux lettres restantes (M-Z), puis en reprenant les lettres incomplètes et rédigeant les lettres manquantes de l'ancienne série (D, E, L). Ces travaux ont eu pour aboutissement la nouvelle série du dictionnaire (1959-2010), connue sous le sigle DLR (*Dicţionarul limbii române*), qui compte 32 volumes. Les responsables de la nouvelle série furent d'abord Iorgu Iordan, Alexandru Graur et Ion Coteanu, auxquels ont succédé Marius Sala et Gheorghe Mihăilă.

Ainsi, l'année 2010 est doublement significative pour la lexicographie roumaine: c'est en cette même année qu'ont paru tant le dernier volume du DLR que la réimpression anastatique qui met à la disposition des lecteurs l'ensemble de ce 'dictionnaire-trésor'.

Les 37 volumes de la forme initiale du DA et du DLR ont été reversés dans 19 tomes de la réimpression anastatique[4]. Les volumes ont été rangés dans leur ordre alphabétique, sans tenir compte des dates de leur élaboration. Ainsi, les lettres D et E, par exemple, dont la rédaction a été achevée après l'an 2000, ont-elles trouvé leur place entre les lettres C et F, quoique ces dernières appartiennent à l'ancienne série.

---

[3] Le dictionnaire d'August Treboniu Laurian & Ioan Massim 1869-1877 (le seul dictionnaire académique du roumain achevé avant le DLR) se caractérise par de graves excès latinistes; celui de B. Petriceicu-Hasdeu 1887-1895 (ont été publiés trois volumes, correspondant à la portion A–BĂRBAT) a été conçu selon un plan trop vaste, comme un dictionnaire non seulement de langue, mais aussi encyclopédique et ethnographique; ensuite c'est A. Philippide qui a travaillé avec son équipe entre 1897-1905, en rédigeant la portion jusqu'à DĂZVĂŢ, restée en manuscrit.

[4] Le contenu de ces 19 tomes est le suivant: tome I: A-B; tome II: C; tome III: D–DEŢINERE; tome IV: DEŢINUT–DYKE; tome V: E; tome VI: F–I/Î; tome VII: J–LHERZOLITĂ; tome VIII: LI–LUZULĂ; tome IX: M; tome X: N–O; tome XI: P–POGRIBANIE; tome XII: POGRIJENIE–Q; tome XIII: R–SCLABUC; tome XIV: SCLADĂ–SPONGHIOS; tome XV: SPONGIAR–Ş; tome XVI: T; tome XVII: Ţ–U; tome XVIII: V–VIZURINĂ; tome XIX: VÎCLĂ–Z.

* * *

Dans la suite de notre propos, nous souhaitons: (1) aborder brièvement quelques-uns des principes énoncés par Puşcariu lorsqu'il prit ses fonctions au DA (tome I/I, *Raport către Comisiunea Dicţionarului*); (2) signaler certains des écarts qui opposent les deux séries de ce dictionnaire-trésor en ce qui concerne le traitement étymologique; (3) réfléchir à la manière dont l'étymographie telle qu'elle est pratiquée au DLR a pu, selon nous, influencer d'autres dictionnaires du roumain.

Le modèle lexicographique dont se réclame Puşcariu est le *Dictionnaire général de la langue française* de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas (1890-1900). Toutefois, Puşcariu admet que la position de principe de ces auteurs[5] ne peut être transposée directement au cas du DA. Ainsi reconnaît-il que, dans le cas du français, fort d'une tradition littéraire pluriséculaire, de centaines d'écrivains et d'un lectorat cultivé, l'usage pouvait fonctionner comme «le suprême arbitre». Par contre, la langue roumaine du début du 20e siècle était loin d'être stabilisée. Les différentes orientations qui s'affrontaient alors dessinaient de l'usage linguistique un tableau plutôt chaotique. C'étaient avant tout les journaux qui façonnaient la langue du plus grand nombre[6]. Comme Puşcariu l'affirme, un dictionnaire qui aurait prétendu rendre compte des aspects les plus divers de la langue aurait ressemblé à une collection de curiosités (DA, tome I/I, *Raport către Comisiunea Dicţionarului*, p. XV). Ainsi s'expliquent les réticences manifestées envers les emprunts récents, qui ont été soigneusement triés, si bien que beaucoup de lexèmes qui se sont bien implantés dans la langue roumaine au cours des décennies suivantes ont été considérés comme indignes de figurer dans le dictionnaire, puisque, le roumain disposant de termes autochtones pour désigner les mêmes réalités, on les jugea superflus; cf. par exemple:

busculadă "bousculade" vs *îmbulzeală*
gambă "pied" vs *picior*
maladie "maladie" vs *boală*
(v. DA, tome I/I, *Raport către Comisiunea Dicţionarului*, p. XIX-XX[7])

---

5 «L'usage est ici le suprême arbitre; c'est lui qui donne la vie aux mots de formation nouvelle, qui la retire à ceux qui tombent en désuétude, qui parfois rajeunit des mots vieillis et surannés.» (*Dictionnaire général*, Introduction, p. IX).

6 V. la caricature de la langue des journaux qu'I.L. Caragiale fait dans *Temă şi variaţiuni*.

7 En fait, *busculadă* et *gambă* ne figurent pas dans les colonnes des volumes en question, s'agissant de l'ancienne série (DA), dirigée par Puşcariu lui-même. Le substantif *maladie*, en revanche, a fini par trouver sa place dans le fascicule correspondant,

En revanche, Puşcariu se dit déterminé à recevoir dans le dictionnaire les lexèmes vieillis ou sortis d'usage, ainsi que les lexèmes régionaux, fort de la conviction qu'ils pouvaient contribuer à la stabilisation de la langue roumaine littéraire[8].

Puşcariu insiste sur le fait que les nuances et les différences sémantiques opposant certains mots populaires à leurs synonymes néologiques doivent être soigneusement analysées, par exemple:

pour "abdomen, ventre": les mots populaires *foale*, *burtă*, *pântece* vs le néologisme *abdomen*
pour "attention": *băgare de seamă*, *luare aminte* vs *atenţiune*
pour "abstinent, chaste": *înfrânat*, *cumpătat* vs *abstinent*
pour "accident": *întâmplare* vs *accident*
(v. DA, tome I/I, *Raport către Comisiunea Dicţionarului*, p. XXIII)

En effet, malgré l'attitude généralement réservée qu'il témoigne envers les néologismes, Puşcariu concède aux usages néologiques un caractère de 'nécessité' lorsque les équivalents populaires des néologismes ne sont pas assez précis, ou encore lorsque le sens de ces équivalents varie selon les régions, par exemple:

pour 'nécessaire': *de nevoie* [Munténie], *de lipsă* [Transylvanie] vs le néologisme *necesar*

Comme dictionnaires historiques, le DA et le DLR entendent étudier la richesse sémantique des lexèmes à travers leur évolution diachronique, c'est-à-dire en prenant pour point de départ les sens primitifs, et inscrire l'examen de la diversification sémantique dans une perspective génétique.

* * *

Dans les volumes de l'ancienne série (DA), l'étymologie est traitée d'une manière exemplaire: les lexèmes dont l'origine est établie avec certitude (c'est-à-dire ceux dont les étymologies sont unanimement acceptées par les spécialistes) bénéficient d'une indication succincte de l'étymon, sans autres précisions. Par contre, dans le cas des lexèmes dont l'origine est inconnue,

---

publié en 1965, dans le cadre de la nouvelle série (DLR), sous les auspices de Iorgu Iordan, Alexandru Graur et Ion Coteanu.

8 «Multe din aceste cuvinte vechi s-au uitat numai pentru că nu sunt cunoscute, pentru că nu se citesc îndeajuns scrierile strămoşilor noştri, şi ele pot fi împrospătate cu folos, recucerindu-li-se locul uzurpat de venetici; iar între cele dialectale se vor găsi sute de cuvinte cari merită a fi întrebuinţate de toţi românii şi cu cari literaţii vor putea lega o prietenie strânsă.» (DA, tome I/I, *Raport către comisiunea dicţionarului*, p. XVI).

ou bien dont l'origine est disputée, on se lance souvent dans d'amples débats, toutes les hypothèses étymologiques étant soigneusement évaluées.

Malheureusement, cette pratique n'a pas été prolongée dans la nouvelle série (DLR). Dans l'*Introduction* de la lettre M (premier volume de la nouvelle série, 1965), on affirme notamment ceci:

> «Fără a fi un dicţionar etimologic propriu-zis, el [DLR] dă totuşi etimonul la marea majoritate a cuvintelor» (Sans être un dictionnaire étymologique proprement dit, il [le DLR] assigne toutefois un étymon à la plupart des mots) (p. VIII)

Remarquons la valeur pragmatique de *totuşi* 'quand même, toutefois'. Cela signifie que le DLR indiquera d'une manière plutôt succincte les étymologies mais que, à la rigueur, il pourra être dépourvu de toute indication étymologique, à l'instar du DL (précieux dictionnaire de la langue roumaine littéraire, en quatre volumes, parus de 1955 à 1958, sous les auspices de l'Académie Roumaine). Par conséquent, le DLR comporte des indications étymologiques aussi resserrées que possible: soit le simple énoncé de l'étymon – sans aucune argumentation sur l'étymologie et, en cas de controverse, sans faire mention d'autres étymologies proposées –, soit une mise en parallèle avec un autre lexème (roumain ou non), soit, enfin, une formule de renoncement – «étymologie inconnue». La motivation principale d'une telle conception étymographique réside, à ce qu'il nous semble, dans la décision de principe prise par l'Académie Roumaine de laisser toute la complexité de la recherche étymologique à la charge des auteurs du futur dictionnaire étymologique du roumain[9].

Par conséquent, le DLR, 'phare' des investigations historiques du lexique roumain, s'est inévitablement constitué comme modèle et source pour les autres dictionnaires du roumain. Un nouveau paradigme a ainsi vu le jour.

Ce que nous souhaitons souligner, c'est que, par inertie, ce paradigme a façonné l'approche du récent *Dictionnaire étymologique de la langue roumaine* (DELR), projet nourri constamment par l'Académie Roumaine, à par-

---

[9] «În DLR ea [etimologia] a fost concentrată şi redusă la o indicaţie sumară, pe cât posibil precisă, graţie rezolvării în timp a unor etimologii controversate, dar şi din convingerea că astfel de explicaţii de amănunt sunt mai potrivite în *Dicţionarul etimologic al limbii române*, în curs de elaborare la Institutul de Lingvistică.» (DLR, *D-Deînmulţit*, Bucarest, Editura Academiei Române, 2006, *Préface* [signée par l'acad. Marius Sala, l'acad. Gheorghe Mihăilă et la dr. Monica Busuioc], p. IX). Signalons encore que les dirigeants se sont rendu compte des désavantages de cette option: «Prin comprimarea etimologiei la o indicaţie sumară şi precisă s-a pierdut din interesul şi utilitatea pe care le oferea consultarea DA-ului specialiştilor străini şi români.» (DLR, Réimpression, 2010, *Préface* [signée par l'acad. Marius Sala, l'acad. Gheorghe Mihăilă et la dr. Monica Busuioc], p. 8).

tir du milieu du 20e siècle[10], dont le premier volume (A-B) n'est paru qu'en 2010. À notre avis, la 'logique' sous-jacente de cette évolution s'analyse de la façon suivante : dans une première étape, le traitement des étymologies se voit réduit au minimum, sous prétexte que les problèmes étymologiques seront abordés convenablement dans le futur dictionnaire étymologique ; dans une seconde étape, quand les lignes de ce dictionnaire (DELR) se dessinent enfin, il est déjà prisonnier du paradigme des étymologies minimales, instauré par le DLR. Dès lors, le DELR se contente le plus souvent d'une simple mention de l'étymon, sans l'argumenter. L'avancée qui le caractérise par rapport au 'paradigme DLR' consiste dans la prise en compte d'autres hypothèses étymologiques formulées au cours du temps, dans les cas controversés, mais, pour autant, ces hypothèses ne sont jamais soumises à une évaluation explicite[11].

Hormis cette différence dans le traitement étymologique, signalons encore quelques-uns des écarts les plus saillants entre les deux séries de ce 'dictionnaire-trésor' :

- les articles du DA se présentent, le plus souvent, comme une compilation de dérivés sous le 'chapeau' du lemme correspondant au lexème-base des dérivations, mais, dans le DLR, tous les lexèmes, qu'il s'agisse de dérivés ou non, bénéficient du statut de lemme ;
- les sens des lexèmes traités dans le DA sont donnés en français, mais, dans le cas de la nouvelle série, on a renoncé à cette traduction, ce qui rend les volumes du DLR moins accessibles aux linguistes non roumanophones.

On doit encore mentionner les difficultés d'utilisation du DA/DLR, créées, au cours d'un siècle, par les différentes réformes de l'orthographe[12].

---

10 V. le témoignage de Mircea Seche, *Schiță de istorie a lexicografiei române*, Bucarest, Editura Ştiinţifică, vol. II, 1969, p. 264-265, qui parle de l'élaboration d'un dictionnaire étymologique, dont on n'a rien su par la suite : « Un colectiv de specialişti aflat sub conducerea lui Alexandru Graur elaborează în prezent un nou *Dicţionar etimologic al limbii române*, pe baza unei concepţii interesante : limitându-se să dea explicaţii etimologice certe dar sumare, noul dicţionar îşi propune în schimb, ca punct forte al programului său, să adune între filele lui o enormă cantitate de cuvinte, de toate tipurile şi din toate epocile, care va întrece de mai multe ori lucrările similare existente ». V. aussi un passage en revue de plusieurs projets non matérialisés, concernant le dictionnaire étymologique du roumain, dans la préface du DELR (p. v).

11 Au sujet du DELR, v. notre article « Observaţii privind tratarea dialectelor limbii române, problema datării lexemelor şi valorificarea surselor în noul *Dicţionar etimologic al limbii române* », in : *Fonetică şi dialectologie* 31 (2012), 205-226, ainsi que les deux comptes rendus : Gerhard Ernst, compte rendu de DELR, in : *RLiR* 77 (2013), 554-557 ; Wolfgang Schweickard, compte rendu de DELR, in : *ZrP* 129 (2013), 858-866.

12 Cf. pour les détails Ernst 2013, 691 (*op. cit. supra*, n. 2).

* * *

Comme on pouvait s'y attendre dans le cas d'un dictionnaire extrêmement complexe dont l'élaboration court sur plus d'un siècle, le 'dictionnaire-trésor' du roumain présente certaines incohérences, même à l'intérieur des deux séries. Néanmoins, il s'agit d'un instrument unique, indispensable aux spécialistes et à tous ceux que l'histoire du lexique roumain intéresse. Auparavant, certains volumes étaient de vraies raretés, et, par conséquent, peu nombreuses étaient les bibliothèques disposant de séries intégrales. Grâce à cette réimpression, le 'dictionnaire-trésor' du roumain devient accessible à tous les spécialistes et aux connaisseurs de la langue intéressés. De plus, en adéquation avec les tendances actuelles, nous aimerions appeler de nos vœux, comme prochaine étape, une refonte des plus anciens volumes de ce dictionnaire-trésor et, dans le même temps, la numérisation de son contenu, afin de le rendre consultable en ligne, à l'instar du *Trésor de la langue française* informatisé[13].

Victor CELAC

[13] Imbs, Paul / Quemada, Bernard (dir.), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789–1960)*, 16 volumes, Paris, Éditions du CNRS/Gallimard, 1971–1994; version en ligne: ‹http://atilf.atilf.fr/tlf.htm›.